

languissante et diminuée. C'est le récit de cette dernière période de l'histoire de Raguse que nous donne aujourd'hui M. de Voïnovitch, qui, dans ses précédents ouvrages, nous avait parlé de sa grandeur et de sa prospérité. Son travail est puisé aux sources les plus authentiques et des recherches prolongées dans les archives de Raguse et de France lui ont permis de nous tracer de cette lente décadence un tableau précis et détaillé.

La cité, jadis si active, si animée et si vivante, s'endort désormais dans une apathie somnolente, impuissante à lutter plus longtemps contre les maux qui la rongent. Non pas que l'amour de la patrie s'éteigne ou que le prestige du passé s'évanouisse. Tout au contraire, il pèse d'un poids trop lourd sur les âmes et elles en demeurent écrasées. Les écrivains ne sont pas rares et quelques-uns ne sont pas sans mérite, mais leur talent n'est plus qu'un reflet et ils sont captifs de tradition trop puissantes et trop anciennes. Après une série de moissons luxuriantes, le sol appauvri ne produit plus que des épis espacés et étiolés. C'est le soir embrumé d'un jour lumineux, et l'horizon ne brille plus que des rayons indirects d'un soleil qui se couche au milieu des nuages.

Les négociants ont hérité de leurs pères le sens des affaires et les marins n'ont pas oublié les routes lointaines; les navires de Raguse ne